

## Un héritage commun : l'imprimerie Perkins, Bacon & Petch rapproche la philatélie de la Grande Bretagne et du Pérou entre 1847 et 1863

Carlos Malpica Lizarzaburu

### Perkins, Bacon & Petch, imprimeur de billets de banque à Londres

Des installations vouées à la gravure de billets de banque de l'imprimerie Perkins, Bacon & Petch (PBP) ont vu naître la première étiquette adhésive à usage postal en 1840. L'impression du Penny Black, au 69 Fleet Street de Londres, par la méthode de gravure au trait, marque le début de la production d'autres séries pour le service postal de la Grande Bretagne. Cependant, seule une série a été imprimée pour une société privée, la Pacific Steam Navigation Company (PSNC). Nous devons cette circonstance aux liens familiaux entre Joshua Butters Bacon et son cousin William Wheelwright, fondateur de la PSNC, qui avait obtenu l'exclusivité commerciale des gouvernements du Chili et du Pérou pour la navigation à vapeur entre les ports du Pacifique Sud. En août 1847, Wheelwright s'enquiert de la possibilité de produire une étiquette adhésive pour affranchir les lettres transportées à bord de leurs navires. Parmi les preuves connues, portant au centre un bateau à vapeur à aubes, il existe des preuves qui montrent les initiales W.S., correspondant à William Salter, graveur en chef de la PBP à l'époque. L'impression de la preuve du timbre à 1 Real a été achevée le 25 septembre 1847, et la preuve du timbre à 2 Reales trois jours plus tard. Résultant du premier travail effectué pour une entité autre que la Royal British Postal Agency, les timbres PSNC n'ont cependant pas atteint leur objectif initial. Peut-être la PSNC n'avait-elle pas osé contrarier les gouvernements qui leur permettaient d'encaisser pour le transport de la correspondance postale à bord de leurs navires. Quelques années plus tard, en 1851, le Pérou et le Chili ont négocié des contrats avec le PSNC, qui annulent les droits précédents en échange d'un paiement annuel pour transporter les sacs postaux.



Figure 1. 1 Real bleu (YT 1) et 2 Reales rouges (YT 2). Neuf avec gomme d'origine (collection personnelle de l'auteur, les deux certifiés par la maison Behr à Paris). Les timbres furent produits en feuilles de 160 unités (10 horizontales, 16 verticales) pour le PSNC entre octobre 1847 et janvier 1848 par le PBP à Londres. Le paquebot se dirige vers l'ouest sur le timbre de valeur 1 Real et vers l'est sur le timbre de valeur 2 Reales. Les poids d'une demi-once et d'une once correspondent aux tarifs facturés pour le transport par le PSNC lors de leur impression.

Selon rapporte Edward D. Bacon, le premier envoi fut effectué le 16 novembre 1847 et correspondait à un total de 44 feuilles (comprenant 160 timbres de 2 Reales chacune) et 314 feuilles (comprenant 160 timbres de 1 Real chacune). Il était adressé à Alexander Hutchinson, agent du PSNC au Panama, accompagnés de 12 oblitérations numérotées de 1 à 12, d'encre noire pour l'oblitération, et d'autres ustensiles destinés à l'usage postal privé prévu. Un deuxième lot avec le même nombre de feuilles fut envoyé le 15 janvier 1848 au même agent, cette fois avec une adresse à Callao, au Pérou. Bien que des tirages ultérieurs furent produits, ceux-ci n'ont pas été envoyés à la PSNC.

### Le Pérou adopte l'affranchissement prépayé et utilise des timbres PSNC.

En mai 1856, le directeur général de la poste péruvienne, D. José Dávila Condemarín, avait déjà persuadé le gouvernement péruvien d'autoriser un plan pour l'établissement de l'affranchissement prépayé, mais la production locale de timbres n'a été approuvée qu'en octobre 1857 (la première série de timbres ne fut pas disponible avant mars 1858). Conscient des circonstances, Jorge Petrie, directeur de la PSNC, proposa de livrer gratuitement les timbres adhésifs qui étaient conservés dans les bureaux du PSNC Callao depuis 1847. Ceux-ci furent remis à Roberto Polack le 11 novembre 1857. Un décret suprême du 27 novembre 1857, décrit par Aldo Salvatecci, détaille que des nombreuses feuilles de timbres étaient collées entre elles, rendant plusieurs feuilles inutilisables, ce qui explique pourquoi seule une petite fraction des timbres restants (48 000 de 1 Real et 1 600 de 2 Reales furent considérés en bon état) fut utilisée pour le service d'essai postal entre Lima, Callao et Chorrillos (le service fut aussi étendu à Miraflores).

Les timbres de la PSNC ont eu une histoire postale de très courte durée jusqu'au 10 mars 1858. On connaît seulement 3 lettres affranchies avec 1 Real portant des marques d'oblitération datées (aucune avec oblitération datée de Lima) et 5 lettres avec une oblitération non datée. Aucune enveloppe authentique est connue avec l'affranchissement de 2 reales. Au sujet de ce dernier, Paul Ascher, membre de la Société Philatélique Sud-Américaine de Lima, écrit en 1890 que seuls 58 exemplaires ont probablement été utilisés.



Figure 2 : 1 Real bleu (YT 1) et 2 Reales rouge (YT 2) avec oblitération datée de Lima (Lamy 131) du 13 janvier 1858 et du 26 janvier 1858, respectivement (collection personnelle de l'auteur, certifiés par Rendon et Holcombe, respectivement). Ils correspondent au numéro 10 (sur 31) et 4 (sur 8) de leur catégorie dans le recensement effectué par C. Wooster du Peru Philatelic Study Circle.

La rareté des timbres s'explique aussi en partie par l'incinération, le 15 décembre 1860, des timbres invendus restés en possession du gouvernement péruvien. Au total, sur la base de la valeur totale des timbres vendus, on peut déduire que seulement 7% des timbres utilisables ont été vendus aux magasins revendeurs, qui n'ont peut-être pas vendu tout leur stock. Les timbres non oblitérés disponibles après cette date ne pouvaient provenir que du stock des revendeurs locaux ou du stock détenu par la PBP. Un élément supplémentaire pour expliquer la rareté des timbres est que la PBP subit un incendie le 11 mars 1857. Le 23 mars 1857, une lettre adressée à l'Inland Revenue, indique "environ 3 rames gravement brûlées" de timbres de 1 Real et 2 Reales détaillant qu'ils ont été détruits le 15 mars (le rapport indique aussi la perte de 25 feuilles de timbres triangulaires rouges d'un penny du Cap de Bonne-Espérance). Une rame correspondait à 480 feuilles de papier à cette époque, ce montant représente donc 70% des timbres de 1 Real et tous les timbres de 2 Reales entre les mains du PBP à cette époque (respectivement 2 060 et 350 feuilles).

### Le papier employé par l'imprimerie Perkins, Bacon & Petch

L'agence postale britannique avait prescrit l'utilisation d'un papier à filigrane de qualité pour les timbres britanniques. Pour les timbres PSNC, la PBP choisit un papier de moindre coût. Tous les timbres produits en 1847-1848 pour la PSNC sont imprimés sur du papier sans filigrane. Il est possible qu'il soit du type de papier vélin blanc décrit dans les tests d'imprégnation employé par la PBP le 3 septembre 1840 sur une plaque de penny rouge. Une étape importante de l'impression manuelle consiste à imprégner le papier avant de le déposer sur la plaque encrée. Le papier vélin blanc est trempé dans une solution contenant du bleu de Prusse, prussiate de potasse selon la description d'E.D. Bacon. Ce dernier rapporte également que les feuilles imprégnées n'étaient pas toujours dans les mêmes conditions d'humidité, puisque les dernières feuilles travaillées étaient plus sèches que les premières d'un cycle quotidien du travail d'impression.

L'interaction du bleu de Prusse avec l'alun du papier (résultant lui aussi d'un procédé artisanal au résultat très variable) a contribué au fond bleuté caractéristique que l'on connaît des timbres de la PSNC ("stout bluish wove" selon les propres termes d'E.D. Bacon, que l'on pourrait traduire par vélin bleuâtre foncé) et d'autres timbres produits avec la technique de gravure au trait produite par la PBP à l'époque, y compris les penny bleu et rouge britanniques produits à partir de 1841, ainsi que les premiers timbres du Cap de Bonne-Espérance de 1853. Le bleu de Prusse était également inclus dans la formule de l'encre rouge d'imprimerie. C'est ce qui explique l'incrément du bleuté caractéristique des timbres PSNC de 2 Reales. Jusqu'en 1857, date à laquelle une nouvelle encre rouge a été introduite, l'effet bleuté a persisté dans divers travaux d'impression de la PBP.

Là où les lignes de la gravure sont moins denses, elles portent moins d'encre, donc l'effet bleuté est considérablement atténué. Si, en plus, l'impression est réalisée sur un papier imprégné à sec, un effet dit « tête d'ivoire » se produit. L'effet est connu pour le penny bleu et rouge britanniques, ainsi que pour les timbres de la première série du Cap de Bonne-Espérance. Les timbres de la PSNC, en revanche, ne présentent pas d'effet « tête d'ivoire » prononcé.



Figure 3. Exemple de l'effet « tête d'ivoire » sur les timbres Penny Red (SG10) et 2 Pence Bleu (SG14), où une réduction du bleuissement est observée dans les zones de plus faible densité de la gravure au trait (buste de la reine Victoria).



Figura 4. Image recto et verso d'un bloc de quatre timbres d'un penny triangulaires du premier numéro du Cap de Bonne-Espérance, également imprimé par la BPC en 1853 (SG1a). Un pli dans le papier est très visible sur le tampon en haut à gauche, ce qui atteste de l'irrégularité du processus d'impression (possible pressage irrégulier du papier humidifié). Le papier présente également un bleuissement caractéristique et un léger effet "tête d'ivoire", en particulier le long des lignes de gravure épaisses.

Certains auteurs ont attribué l'effet bleuté à la gomme lorsqu'elle est appliquée sur un papier imprégné de bleu de Prusse. Cependant, comme le souligne E.D. Bacon, l'effet est également visible sur du papier qui n'a jamais été gommé (il cite l'exemple de la feuille de penny rouge non gommée imprimée sur du papier Dickinson exposée par Pearson Hill lors d'une réunion de la London Philatelic Society en 1881). L'application de la gomme, en humidifiant à nouveau le papier, peut accentuer le phénomène mais elle n'est pas la cause du bleuissement.

### Motif du timbre réalisé pour la PSNC

Dans la lettre à son cousin datée du 17 août 1847, Joshua Bacon déclare : « Nous pouvons facilement préparer ce que vous voulez, mais si nous faisons des dessins et des gravures complètement nouveaux, comme je suppose (...) vous voudriez, ce ne serait pas très bon, les timbres coûteraient très cher, alors que j'espère arranger quelque chose d'attrayant et sûr avec une combinaison de matrices disponibles à un prix raisonnable. »

Comme ce fut le cas pour les timbres britanniques, le motif de fond ovale a été inspiré par des travaux d'impression de billets de banque antérieurs, en l'occurrence les lettres de change de la Banque de Jamaïque produites en 1836 par l'imprimerie. J.B. Bacon décrit le dessin comme un "travail de dentelle" dans une autre lettre adressée à son cousin datée du 25 août 1847.

La sidérogaphie était considérée par la PBP comme un moyen efficace de prévenir la contrefaçon. Les mêmes méthodes de gravure à moteur furent appliquées plus tard en 1854 par Perkins, Bacon & Co. (PBC, après la mort d'Henry Petch en 1852 la BPB changea son nom légal) pour le fond des premiers timbres du Chili, de la Nouvelle-Zélande et l'Australie du Sud. Soulignant la ressemblance entre les timbres de la PSNC et du Ceylan, Kurt Kimmel et Patrick Pearson désignent la planche XXV des archives PBC détenues par la Royal Philatelic Society de Londres comme preuve d'une nouvelle réutilisation du motif.



Fig. 5. Un penny bleu oblitéré (SG2a) y deux pence vert neuf (SG3) émis par l'administration postale du Ceylan en 1857. Ce dernier a été superposé par l'auteur sur un timbre de 1 Real de la PSNC. La photographie montre la réutilisation, quasi identique, bien que recoupé et légèrement désaxé, du motif ovale employé sur les timbres de la PSNC.

La caractéristique la plus importante du timbre, que la PSNC a défendu avec véhémence auprès de la PBP, est le paquebot à aubes. Les objections de la PBP portaient sur la plus grande sécurité contre la contrefaçon pouvant être obtenue en gravant une figure humaine plutôt qu'un navire à vapeur. La collection Peyton, hébergée par la Smithsonian Institution, présente des preuves qui ont été soumises à l'examen du PSNC (l'une d'elles avec l'image complète d'un bateau à vapeur se dirigeant vers l'est). Il est possible que le PSNC ait fourni une illustration très similaire à la peinture trouvée des années plus tard dans les bureaux du PSNC à Liverpool représentant les premiers paquebots de la PSNC de nom «Peru» et «Chile». La gravure finale a conservé le motif du bateau tronqué par le haut et en proue pour l'adapter au fond ovale.



Fig 6. Le motif du paquebot a probablement été inspirée par une peinture trouvée dans les bureaux du PSNC à Liverpool, reproduite par Arthur C. Wardle dans son livre commémoratif du centenaire de la PSNC publié en 1940. La photographie en noir et blanc tirée du livre a été traitée numériquement (en utilisant DeepAI) pour produire une version en couleur montrant les paquebots «Peru» au premier plan et le «Chile» en arrière-plan.

### Couleur des timbres de la PSNC

Compte tenu des dates d'impression et des commentaires fournis par E.D. Bacon, les timbres de la PSNC partagent l'encre utilisée, à la même période, pour l'impression des timbres britanniques one penny et two pence. Comme mentionné ci-dessus, aucun changement majeur dans la composition de l'encre n'est connu avant 1857.



Fig. 7. Timbres oblitérés de la collection de l'auteur. Penny rouge (SG8 plaque 26, première impression du 26 juin 1841), PSNC 2 Reales (YT 2, imprimé en 1848) et Cap de Bonne Espérance Penny rouge (SG1a, imprimé en 1853).



Fig 8. Timbres oblitérés de la collection de l'auteur. 2 Pence Bleu (SG14 plaque 4, imprimé le 29 novembre 1849), PSNC 1 Real (YT 1, imprimé en 1848) et Ceylan one penny (SG2a, imprimé en 1857)

En 1861, la PBC a temporairement perdu le contrat d'impression de timbres-poste britanniques lorsqu'il est apparu que J.B. Bacon avait facilité des copies de nouvelles séries, des déchets d'impression et des timbres réimprimés à Ormond Hill et autres amis de la direction de la PBC, sans l'autorisation des gouvernements émetteurs des timbres concernés. Malgré ce qui précède, et peut-être parce que le PSNC n'était pas une administration postale, la PBC continua de produire des réimpressions en

diverses couleurs, sur différents types de papier, entre le 20 décembre 1861 et le 6 juin 1863 à la demande de William Just, directeur général de la PSNC à Liverpool, pour le plus grand plaisir des collectionneurs proches de l'entreprise.



Fig. 9. Les timbres de la dite première réimpression sont envoyés le 20 décembre 1861 au PSNC (seulement quelques jours après la demande de la PBC, on peut donc considérer qu'il s'agit de restes de la production de 1848) : 1 Real rouge sur vélin bleuté foncé (collection de l'auteur, 30 exemplaires envoyés), 2 reales bleu sur vélin bleuté foncé (copie de la collection de Jesus Sitjà, 30 exemplaires envoyés)

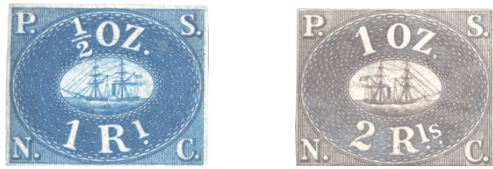


Fig 10. Les deux timbres de la deuxième et troisième réimpression sont respectivement envoyés le 25 avril 1862 et le 21 juillet 1862 : 1 Real bleu et 2 Reales brun sur papier vélin blanc (collection de l'auteur, 160 et 320 exemplaires imprimés)



Fig 11. Les deux timbres de la quatrième réimpression envoyée le 23 octobre 1862 : 1 Real rouge et 2 Reales bleu sur papier blanc avec trame verticale (dit papier vergé, collection de l'auteur, 160 exemplaires de chaque produit furent imprimés)



Fig 12. Timbres de la cinquième et dernière réimpression envoyée le 6 juin 1863 : 1 Real rouge, bleu, vert et jaune ; 2 Reales marron, vert, jaune, vert, rouge et bleu sur papier vélin blanc fin (collection de l'auteur, 800 exemplaires de chaque timbre furent imprimés)

La comparaison des couleurs de timbres centenaires soumis à des conditions de conservation très différentes, eux-mêmes imprimés sur des matrices de papier très différentes, est une tâche ardue. Le facteur de comparaison ultime, à des fins de discrimination, est la composition chimique des encres, de préférence obtenue par des méthodes non invasives. Ce sujet définit le prochain chapitre de ma recherche.

## References

- Paul Ascher. *The Metropolitan Philatelist* 1890, Volume I, page 200
- Edward D. Bacon. *The Line Engraved Postage stamps of Great Britain Printed by Perkins Bacon & Co.* 1920
- Edward D. Bacon. "The Stamps of the Pacific Steam Navigation Company", *The London Philatelist*, pp103- 107, 146-157, Vol. 37, May 1928.
- Percy Bargholtz. *Postal History Journal*, No. 120 (Oct. 2001) pp26-32; No. 121 (Feb. 2002) pp31-42; No. 122 (June 2002) pp20-29; No. 124 (Feb. 2003) pp6-15; No. 125 (June 2003) pp17-23; No. 126 (Oct. 2003) pp24-36.
- José Dávila Condemarín. *Colección Postal de Ramo de Correos.* Lima 1870
- A.R. Doublet. *Pacific Steam Navigation Company: Its Maritime Postal History, 1840- 1853.* London: Royal Philatelic Society, 1983.
- Alan Druce. *Perkins Bacon Great Britain Line-Engraved Postage Stamp Printing: 1840 to 1846.* Royal Philatelic Society. 2020
- Eugene Fox, *Reprints, Essays, Forgeries: The Peru Provisional Pacific Steamship Navigation Company Issue.* *American Philatelist*, July 2002
- G. Granzow. *Line Engraved Security Printing: the Methods of Perkins Bacon 1790-1935 Banknotes and Stamps.* ISBN-978-0-900631-61-0
- Denwood N. Kelly. *The Pacific Steam Navigation Company; Some Notes on the 1 real and 2 reales stamps.* *The Mainsheet*, 1977, Vol. 3, No. 11, pages 62-66.
- Kurt Kimmel & Patrick Pearson. *Ceylon: The Pence issues.* The Royal Philatelic Society London 2020
- Herbert H. Moll. *Historia Postal y Filatélica Del Perú*, 1983, page 68 Aldo Salvatecci. *Academus. Revista de la real Academia Hispánica de Filatelia e Historia Postal.* Septiembre 2007. Pg 35-37
- S. Ringström and H.E. Tester. *The Private Ship Letter Stamps of the World, Part 2*, pages 160-189.
- Hans Vinkenborg. *Reimpresiones y Falsificaciones de las Estampillas de la PSNC.* *Filatelia Peruana* Nº 187. Enero 2017
- Arthur C. Wardle. *Steam conquers the Pacific. A record of maritime achievement 1840-1940.* Hodder and Stoughton. London. 1940
- Charles C. Wooster and Thomas M. Lera. *The Peyton Collection of Peru.* *The London Philatelist.* Vol. 118, November 2009, No. 1370, pp.339-351.